

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (2001)
Heft: [1]: Anfänge : eine fotografische Geschichte

Artikel: Carrière d'artiste
Autor: Paucic, Sandi
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-625388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sandi Paucic: Carrière d'artiste

Ivan Pavan, 28 ans, premier semestre, à l'école F+F d'art et de design médiatique de Zurich

Depuis trois semaines, je suis à la F+F en discipline artistique. Je m'y plais bien jusqu'à présent, j'ai déjà de nombreux bons contacts avec les élèves et les professeurs. Par exemple l'histoire de l'art: l'input est important. J'ai appris combien il est important de connaître l'histoire de l'art et que l'on peut en tirer beaucoup pour son propre travail. Le professeur de théorie de l'image, Christian Doelker, nous apprend à décrire des images et cela nous aide aussi à pouvoir lire nos propres travaux. Il est intéressant de comparer les époques entre elles.

Je dessine depuis l'enfance. J'ai commencé avec des natures mortes, au crayon de couleur. Dans les livres, je regardais toujours les images qui m'avaient impressionné, p. ex. celles de Dalì et de Picasso, de Max Ernst et d'Alberto Giacometti. Dans ma famille, on ne prenait guère cette activité au sérieux, je suis le seul qui s'y consacre.

Mon adolescence n'a pas été ma meilleure période. Apprenti boulanger, je ne pouvais exercer mon talent de dessinateur qu'à décorer les gâteaux et les tartes, j'avais bien l'occasion de réaliser certaines de mes idées, mais après l'apprentissage, je n'avais aucune envie de travailler comme boulanger. Me lever tôt n'était pas du tout à mon goût, pas plus que le travail en intérieur. J'ai donc travaillé dix ans dans la construction comme auxiliaire, peintre et plâtrier, maçon, installateur de sanitaires et bien d'autres métiers. A l'aéroport de Kloten par exemple, j'ai construit des charpentes métalliques nécessaires au dépassement des avions. Ensuite, j'ai été pizzaiolo et j'ai servi dans la restauration. Tous ces jobs n'étaient que des gagne-pain pour pouvoir faire mon véritable travail, la peinture.

Je n'ai jamais compté les tableaux que j'ai peints au cours de cette période. En 1997, j'ai fait ma première exposition dans un bar illégal zurichois. J'y ai accroché des tableaux et des des-

sins. Il s'agissait entre autres de travaux figuratifs et abstraits en acrylique, j'ai enregistré de bonnes réactions des visiteurs et j'ai vendu sept tableaux. Ils coûtaient entre 500 et 1500 francs. Les motifs étaient plutôt sombres – très expressifs. Ils représentaient des expériences sur lesquelles je travaillais et dans lesquelles se reflétait une période de ma vie. A 18 ans, j'ai eu affaire aux drogues; cocaïne et héroïne. Pendant trois ans, j'ai fréquenté ce milieu. J'ai connu aussi le Platzspitz. Un jour ou l'autre, il m'est devenu clair que je devais arrêter, que sinon je m'y noierais. La plupart de mes images étaient influencées par cette misère de la drogue. J'ai aussi perdu de bons camarades, que je connaissais depuis le jardin d'enfants. Je m'en suis sorti tout seul, en m'emprisonnant. Je me suis enfermé dans ma chambre et n'en suis plus sorti. Pendant deux semaines et demie, c'était l'horreur, puis cela allait.

En décembre dernier, je travaillais comme afficheur, j'ai vu par hasard l'inscription de la F+F sur la porte de l'école, et j'ai pensé: «j'entre et je demande.» Ils m'ont donné du matériel d'information et j'ai même pu passer tout de suite chez le recteur. Je lui ai demandé si je pouvais lui montrer mon carton à dessin, et deux jours plus tard je le lui apportais. Il l'a regardé, et m'a dit que les travaux présentés étaient très fortement soufflés par Hans-Ruedi Giger et que je devais quand même lui en montrer d'autres. Il trouvait que j'avais du talent pour le dessin, que je ne devais pas suivre un cours propédeutique et que je pourrais éventuellement entrer directement dans le cursus des études artistiques. Il m'a donné jusqu'à début janvier pour livrer encore d'autres travaux. Le jour même, je réunissais mon matériel et je constituais mon nouveau carton. Par la suite, j'ai encore eu un entretien avec Daniel Hauser, le chef de l'institut, qui m'a surtout interrogé sur ma motivation, et m'a demandé si je me sentais le courage d'accomplir toutes les études. Ensuite, j'ai encore dû patienter un certain temps, mais après une notification de déci-

sion positive, j'ai pu intégrer en mars au semestre d'été. Cela m'a énormément soulagé.

Je ne sais pas encore ce qui me fera le plus avancer à la F+F. Ce qui est tout nouveau pour moi, c'est l'utilisation de l'ordinateur, dont je n'avais aucune idée auparavant. J'ai vu comment on peut traiter la composition d'images ou les manipuler, mais je trouve qu'il est ambivalent de retravailler à ce point des photos. Peut-être irais-je un jour à l'étranger pendant mes études. Je pourrais envisager de travailler plus tard comme professeur de dessin.

Lundi dernier, j'ai assisté à un événement-performance de la F+F au bar Spheres à Zurich. Il y avait une Coréenne et une Brésilienne, toutes deux étudiantes à la F+F; l'une versait un liquide – de l'huile de table – dans une valise, l'autre tirait des pommes de ses bottes et les lançait autour d'elle, parfois sur le public. Je me suis demandé à quoi cela rimait. Il y avait encore

Pierre Casé: Renaissance

«... Hémisphère droit, hémisphère gauche, et la créativité retrouvée suspendue dramatiquement entre l'être et le non-être comme «l'empreinte» d'une évolution continue du vécu jusqu'à atteindre de nouveaux témoignages et de nouveaux sens...»

La première approche de la peinture, après une longue absence, a coïncidé avec la renaissance. Entrer à nouveau dans le studio, toucher à nouveau les terres, les goudrons, les sables avec l'esprit de la conquête de soi, avec la volonté de communiquer à nouveau avec le monde, ce fut comme réapprendre à parler et à marcher.

C'est ainsi que j'ai renoué un fil qui s'était rompu; que j'ai rejoint une rive qui semblait perdue au-delà de la marge du désir.

Les «têtes archaïques» sont nées de la conscience et de l'obstination à mesurer ma réaction à ce mal d'exister qui nous tenaille parfois et nous fait douter des raisons de notre présence. Ces «têtes» ont été la thérapie, la détermination de repérer cette partie qui semblait évanouie: le mur était uniforme et insurmontable.

un homme et une femme en sous-vêtements assis sur des chaises qui s'entortillaient mutuellement des pieds à la tête dans du ruban adhésif, et même par-dessus la tête. Au bout d'un moment, j'ai trouvé que cela était vraiment profond: deux personnes différentes, homme et femme, comme lien. A la fin, ils ont coupé les bandes et se sont libérés. C'était comme l'image d'une relation qui repart, cela se produit aussi dans la vie. C'est cette performance que j'ai le plus appréciée. Un autre a porté toute la soirée un écriteau sur lequel était inscrit: «tout est possible.» Il se tenait dans la pièce et brandissait ce panneau pendant de longs moments. La phrase me plaisait, car elle rendait compte d'un fait: si l'on veut quelque chose, il faut y travailler; les portes sont closes tout d'abord, mais un jour ou l'autre elles s'ouvrent, il ne faut jamais s'abandonner soi-même, il faut travailler sur soi.

Reconquérir la perception des choses. Leur séduction évocatrice peut, à un certain point, ne pas sembler suffisante pour effacer le doute. Une autoanalyse a donc été nécessaire ainsi qu'un dépouillement assez profond pour impliquer les capacités cognitives et émotionnelles. L'opération s'est transformée en enquête artistique capable de renouer les motifs archaïques déjà sondés par le passé et qui prennent à présent de nouveaux sens, conduisent à de nouvelles révélations. C'est ainsi que j'ai reconquis ma matière narrative et cet «arc» que je croyais perdu et qui au contraire, comme une boîte crânienne, m'a défendu, m'a préservé, a permis ma résurrection.

Aujourd'hui, tout est plus clair: le passé, la souffrance, la mesure du temps. Demain est un regard à tourner de toute manière vers l'espoir.

Pierre Casé

Président central de la SPSAS de 1987 à 1993